Portefeuille FRC 91
27647
Cec Frc 23831

LA CONDUITE DE BUONAPARTE, ET SES SECRETS MIS AU JOUR.

ON trouve dans tous les siecles, chez tous les peuples, des réputations usurpées; & la carrière des armes est peut-être celle qui offre le plus d'exemples de ce genre. Qu'un général, par le concours des circonstances, ou grace à sa témérité, soit heureux à la guerre, on ne manque pas de l'appeller GRAND HOMME, & de le mettre tout d'un coup en parallele avec Alexandre ou César. On n'a que trop vu, dans la révolution française, de ces Césars d'un moment, qui, après avoir jetté quelqu'éclat, se sont éclipsés subitement, ou qui, par leur perfidie, ont diffamé leur célébrité premiere. Nous citerons entr'autres, Dumouriez, qui vit en

THE NEWBERRY LIBRARY

inſtant, tous ſes lauriers de Gemmapes, ſe flétrir à Nerwinde, & qui crut couvrir ſes fautes par la plus lâche des trahiſons.

Après ce nom deshonoré, nous ne prononcerons celui du héros qui a briſé le joug de l'Italie, & donné la paix au continent, que pour en faire reſſortir la gloire, & montrer combien ſa célébrité, ſi juſtement acquiſe, eſt loin de ces reputations éphémères qu'un jour voit naître & mourir. Ce n'eſt point le hazard, ce n'eſt point le ſort aveugle qui a placé ſur la tête de Buonaparte, la couronne triomphante; il ne la doit qu'à lui, qu'à ſes talens, qu'à la confiance de ſes compagnons d'armes; confiance irrésistible, que les grands hommes ſeuls ont le droit d'inſpirer.

Nous allons lever le voile qui dérobe encore ſes premieres années aux yeux de la Nation reconnoiſſante, & chercher dans le ſimple écolier, le germe des talens, de la grandeur d'ame, qui ſe ſont développés depuis, avec tant d'éclat, dans le général d'armées.

NAPOLÉONE BUONAPARTE eſt né en 1769, à Calvi, petite ville de l'Isle de Corſe, d'une famille noble mais pauvre, originaire d'Italie. Le fameux PAOLI fut ſon parrain. M. de Marbœuf n'a ceſſé de protéger de ſon crédit, cette famille qu'il eſtimoit, & de veiller à l'éducation de Napoléone. Ce ſeigneur fit placer ce jeune homme par le Maréchal de Ségur, alors miniſtre de la guerre, à l'école militaire de Brienne en Champagne, vers l'année 1777. Buonaparte n'étoit point un enfant ordinaire. A l'âge où l'on eſt volage, inattentif, étourdi, il étoit réſervé, ſombre, peu familier. Il n'eut point, ce qu'on appelle,

d'amis de collége. La folle gaité de ſes camarades l'importunoit, & il avoit le courage, ce qui n'étoit pas ſans danger, de ne paroître au milieu d'eux, que comme un maître qui réprimande. L'amour de l'indépendance perçoit dans toutes ſes actions. On le plaiſantoit ſur la reunion de la Corſe, ſa patrie, à la monarchie. « J'eſpere, » repliqua-t-il avec indignation, être un jour en état de » la rendre à la liberté «. Il ne prévoyoit pas qu'il étoit deſtiné à affermir celle de la France elle-même.

Le deſir d'apprendre devint en lui une paſſion, & l'étude un beſoin. Il prît peu de goût à la langue latine; mais l'hiſtoire excita ſon enthouſiaſme, & il concentra toute ſon attention ſur ces ſciences, qui devoient être les inſtrumens de ſa gloire, les mathématiques, la fortification, l'art d'attaquer & de défendre les places. Il dévoroit les livres de tout genre, qui traitent de ces objets. Chaque éleve avoit à ſa diſpoſition une portion de terrein à cultiver. Buonaparte ſe fit céder deux parts qui avoiſinoient ſon petit domaine; & là, paiſible propriétaire, il s'occupa d'en rendre l'accès difficile, & employa l'argent de ſes menus plaiſirs à l'entourer d'une forte paliſſade. Cette retraite enveloppée d'arbres qu'il cultivoit lui-même avec ſoin, étoit devenue un véritable hermitage. Ses camarades ſouvent indiſcrets & curieux, étoient vigoureuſement repouſſés à coups de poings, & le furent un jour à coup de pioche. Les maîtres qui ne voyoient dans cette froide gravité d'une ame déjà ſupérieure, qu'une moroſité biſarre, le mortifierent & le punirent. Il ſouffrit avec le ſilence du dédain, & n'en fut que plus fidèle à ſa chere ſolitude.

Les éleves étoient organiſés militairement. Ils formoient

un petit bataillon qui avoit son colonel & ses officiers, décorés de marques distinctives en usage. Buonaparte étoit capitaine d'une des compagnies. Un conseil de guerre en forme, le déclare indigne de commander ses camarades, le renvoie à la derniere place, le dégrade & le fait dépouiller de ses marques distinctives. Celui qui devoit mener à la victoire, la plus intrépide armée de tout l'univers, étoit alors niaisement humilié par des pédans, & n'étoit pas digne de commander des poliçons de collége.

La noble insensibilité avec laquelle Buonaparte entendit ce ridicule arrêt, la générosité naturelle à la jeunesse, l'injustice de la persécution, tout contribua à lui faire regagner l'amitié de ses camarades. Il devint, par reconnoissance, plus sociable avec eux. Il leur proposa un jeu nouveau, dont le caractère indiquoit déja la tournure de son esprit. Il leur fit représenter les jeux olympiques & ceux du cirque. C'est lui qui dirigeoit ces nouveux Grecs & ces fiers Romains. Mais l'ardeur de la jeunesse convertie bientôt ces jeux en véritable bataille. Les pierres devinrent des armes, & il résulta des blessures assez graves. Le petit général fut grondé, & le jeu défendu.

Napoléone se renferma de nouveau dans son hermitage, & parut peu jusqu'au moment où la neige, abondante cette année, vint fournir l'occasion d'ouvrir une nouvelle campagne; on fit cette fois la guerre à la moderne. Buonaparte brûloit d'envie de mettre en pratique ce qu'il avoit appris de l'art des fortifications. Il fit élever dans la cour de l'école, des redoutes, des forts, des retranchements de neige. Ces travaux furent exécutés sous sa direction, avec tant de précision & d'intelligence, que tout Brienne & les environs vinrent les admirer en foule. Les combats com-

mencerent, & les boulets en neige, moins dangereux que ceux d'Arcole & de Lodi, volerent de l'une à l'autre armée. Le jeune Buonaparte developpoit autant de courage que d'adreſſe, & c'eſt là que commença pour lui l'apprentiſſage d'un art dans lequel perſonne ne l'a ſurpaſſé. Mais bientôt le Soleil du printemps vint fondre les baſtions & les armes des guerriers de Brienne.

C'eſt dans ces jeux, c'eſt dans l'hiſtoire des anciennes républiques, que le vainqueur d'Italie a puiſé ce feu martial qui l'anime, cette haine du deſpotiſme, cet amour de la liberté, qui caractériſent ſon ame indépendante & fière.

Plus pénétrant que les ſupérieurs de l'école de Brienne, le Chevalier de Renault, inſpecteur-général, ſut apprécier ce jeune homme, & le comprit en 1785, dans la promotion des élèves que les progrès rendaient dignes d'être envoyés à l'école de Paris.

Son penchant l'ayant porté à choiſir le ſervice de l'artillerie, corps dans lequel le mérite pouvoit plus facilement s'avancer, il ſubit, avec le plus grand ſuccès, les examens néceſſaires, et fut fait, quelque temps avant la révolution, officier d'artillerie au régiment de la Fère.

Buonaparte, ainſi préparé par l'éducation qu'il s'était donnée lui-même, devait embraſſer avec enthousiasme les principes de la révolution. C'eſt ce qu'il fit. Il ſe prononça ouvertement pour elle, quoique cette franchiſe fût très-dangereuſe à cette époque. La plupart des Officiers de ſon régiment différaient d'opinion. Un jour qu'il ſe promenait avec eux, au bord de l'eau, la diſpute s'échauffa tellement que dans leur colère, ils le ſaiſirent et furent ſur le point de le jetter dans la rivière. Des idées plus modérées les empêcherent de commettre ce crime.

En 1790, Buonaparte suivit en Corse le général Paoli. Il y resta trois ans, pendant lesquels il se perfectionna dans la théorie de l'art militaire. A l'époque de la révolte de cette Isle, il vint s'établir, avec sa famille, près de Toulon. Barras, qui devina son génie, le chargea de diriger l'artillerie au siege de Toulon, & fit ce beau présent à la France. Buonaparte échappé heureusement aux massacres de la terreur, ne parut qu'à l'époque du 13 Vendemiaire. Barras lui confia le commandement des forces conventionnelles, à la place du général Gentilli, que sa surdité obligea d'y renoncer. On connoît cet événement; c'est peu de tems après qu'il épousa la veuve du général Beauharnais, & que nommé à l'âge de vingt-six ans, général en chef d'une armée sans habits, sans vivres, il commença cette immortelle guerre d'Italie, qui ne fut pour lui qu'une suite de victoires, & qui le met au rang & sans doute à la tête des plus illustres généraux.

Doué d'une ame ardente & vive, Buonaparte n'a d'autre ambition que celle de la gloire. Grand, libéral & vraiment philosophe, il mépriſe l'or & les honneurs. Ami très éclairé des sciences & des arts, il est amant de la vraie liberté. Il est impossible d'être plus modeste, quand on a tant de droit d'avoir de l'orgueuil. Froid & réservé, il parle extrêmement peu, mais avec un sens exquis. Cet homme étonnant qui a détruit cinq armées, est aussi simple que bon & modéré dans l'intérieur de sa famille. Et ce héros n'est qu'au commencement de sa carriere. . . . . .

Que peut-on dire des exploits de Buonaparte, que tout le monde ne sache, qui ne soit écrit par-tout, qui n'ait

retenti dans toute l'Europe ? Eſt-il un individu qui n'ait senti ſon ame s'exalter au recit des immortelles victoires de Milleſimo, de Lodi, d'Arcole, de Gradiſca ? Parlera-t-on encore du paſſage du Rhin sous Louis XIV, après celui de Tagliamento ? On voudroit en vain dénombrer les forts & les villes occupés par cet infatigable vainqueur. Ceva, Coni, Pavie, Lodi, Milan, Modène, Ferrare, Bologne, Reggio, la fameuſe Mantoue, Vérone, Véniſe, Baſſano, Gradiſca, Udine, & tant d'autres, ont vu en moins de deux ans, flotter ſur leurs remparts les couleurs de la République. Cinq armées formidables ſe ſont fondues devant l'intrépide armée d'Italie; & les meilleurs généraux de l'Europe, Alvinzi, Beaulieu, Wurmſer, cet Archiduc Charles, qu'on nommoit le ſauveur de l'Allemagne, ont vu leur réputation s'éteindre, leur gloire s'éclipſer à l'éclat de cette gloire naiſſante.

Buonaparte a ce courage froid et calme, qui ne cherche pas un danger, mais qui le voit sans pâlir, dans toute son horreur, quand il eſt néceſſaire de l'affronter. Il était en perſonne à la tête des grenadiers qui paſſèrent le pont de Lodi, la bayonnette en avant, à l'embouchure de cinquante piéces de canon. La peinture l'a déjà repréſenté plantant un drapeau sur le pont d'Arcole, et criant à ſes soldats de l'aller reprendre. C'eſt à cette baraille qu'il fut renverſé de cheval, et vit cent fois sa vie en danger.

Aux grandes qualités d'un homme de guerre, Buonaparte unit encore les talens de l'homme d'état et du négociateur. Le traité de Campo-Formio en fait foi. Personne n'aura eu plus de part que lui aux heureux changemens qui vont s'opérer dans le système suranné des gouvernemens de l'Europe.

Ses mœurs sont simples, son esprit orné, et le cercle de ses connaissances très-étendu. Dinant chez François (de Neuf-Château) avec beaucoup de membres de l'institut, on le vit parler politique avec aisance à Daunou, métaphysique à Sieyes, poésie à Chénier, et faire une démonstration de géométrie à Laplace, qui lui dit à ce sujet ce joli mot :

« Général, nous nous attendions à recevoir tout de » vous, excepté des leçons de mathématiques ».

Buonaparte est un des hommes dont la France s'honorera le plus; & son nom, illustré par la victoire, est un de ceux qui doivent briller avec plus d'éclat aux yeux de la postérité.

POIRSIN.

De l'Imprimerie des Nouveautés.